

**OUTILS POUR L'APPRENTISSAGE
DE LA
COMPRÉHENSION AU CYCLE 2**

Réception des textes longs et/ou complexes lus par le maître

Sommaire :

I - Présentation :

Pourquoi l'oralisation de textes en lecture par l'enseignant ?

II - Compréhension ? interprétation ?

III - Quelle préparation ?

IV - Comment créer les conditions de l'écoute ?

V - Quelle démarche pour la compréhension d'un texte long et/ou complexe ?

VI - Quelle démarche pour le débat interprétatif ?

I - POURQUOI L'ORALISATION DE TEXTES EN LECTURE PAR L'ENSEIGNANT ?

Les Programmes 2002, dans le chapitre consacré à la lecture au cycle des apprentissages fondamentaux, définissent deux objectifs essentiels pour l'accès à la compréhension des textes : l'acquisition de compétences techniques (de l'apprentissage de la combinatoire à l'automatisation dans l'identification des mots), et l'accès aux textes, y compris par d'autres voies que celle de la lecture individuelle par l'élève, c'est-à-dire par l'oralisation faite par l'enseignant :

«Tout ce qui permet d'approfondir la compréhension du langage oral prépare l'élève à une meilleure compréhension des textes» ...«Tant que l'élève ne dispose pas d'une capacité d'identification des mots suffisante, l'entraînement à la compréhension doit s'effectuer dans deux directions : oralement pour les textes longs et complexes, en particulier sur des textes de littérature adaptés à l'âge des enfants, sur l'écrit pour des textes plus courts et ne se référant pas à des connaissances ou à des expériences ignorées des élèves» (p.81)

Pourquoi des textes complexes ?

Parce que les textes littéraires le sont dans la mesure où on peut les définir comme des textes ne livrant pas tout à la première lecture, et nécessitant un effort du lecteur.

Parce que l'accès à la littérature, à la culture constitue un objectif essentiel.

Parce que penser qu'on peut retarder le moment où l'on proposera des textes intéressants et que le passage du simple au complexe, en ce qui concerne la compréhension, se fera par la seule acquisition des compétences techniques de déchiffrement est un leurre : combien d'élèves déchiffrent sans comprendre ?

Les textes complexes ne sont pas seulement ceux qui portent sur des connaissances ou des expériences ignorées des élèves. Ce sont aussi ceux que Catherine Tauveron nomme **résistants** : ceux dont la construction logique ou chronologique pose problème, dont le narrateur ou le point de vue adopté, inhabituels, sont difficilement identifiables...

Pourquoi oraliser ces textes ?

L'oralisation des textes par le maître donnera lieu, alors, à bien davantage qu'une simple écoute pour le plaisir d'entendre une histoire. Il s'agira de mettre les élèves en situation de recherche, de mise en place d'hypothèses, de mémorisation et de sélection d'indices, mais aussi de leur donner la possibilité de débattre et d'argumenter, de confronter leur interprétation d'un même texte.

Ce recueil propose des démarches qui visent à améliorer la compréhension de textes longs ou complexes lus par le maître et il rassemble des textes qu'on peut qualifier de résistants : autant de matériaux qui permettent de travailler la compréhension et l'interprétation.

Les démarches ont été testées. Elles sont compatibles avec une organisation en groupe-classe ou en petits groupes. Le travail en petits groupes permet de consacrer davantage de temps au retour sur l'explicitation des démarches de chaque élève, surtout des élèves en difficulté, dans le cadre de l'aide E par exemple (mémorisation, prise en compte de tous les éléments du texte, élimination ou mise en doute d'hypothèses lorsqu'elles sont manifestement en contradiction avec les mots-indices...).

II - COMPRÉHENSION ? INTERPRÉTATION ?

Nous avons tenté de définir ces deux notions l'une par rapport à l'autre :

- **La compréhension** peut être considérée comme une (ou un ensemble) d'opération(s) logique(s) et renverrait donc à des réponses identiques pour tous les lecteurs pour peu que ces opérations fonctionnent bien. Ainsi, dire que le dimanche il a plu et que la veille un événement particulier a eu lieu permet d'inférer que cet événement a eu lieu un samedi.
- **La compréhension**, même sur des textes à forte teneur implicite et qui demandent pour être compris, une relecture (textes que Catherine Tauveron appelle réticents), porte sur des éléments univoques, sans ambiguïté.
- **L'interprétation** au contraire porte sur des textes que C. Tauveron nomme "proliférants", sur des éléments pouvant donner lieu à débat et pour lesquels plusieurs réponses peuvent se justifier.

Catherine Tauveron dans son article de Repères 19 prend clairement position sur l'interprétation. Elle affirme qu'il faut éviter deux écueils opposés : penser qu'il y a une seule interprétation possible, celle voulue par l'auteur, «la bonne» ou penser qu'une infinité d'interprétations est possible et que toutes se valent. *«Une lecture est d'autant meilleure qu'elle reprend en compte un plus grand nombre de signifiants dans le texte».*

Parmi les textes travaillés en classe, on peut opérer un choix pour la lisibilité du fascicule :

- textes qui se prêtent à un travail sur :
- la compréhension
 - l'interprétation
 - les deux

Nous proposons une fiche pour chaque recueil de textes.

III - QUELLE PRÉPARATION DE L'ENSEIGNANT ?

Réfléchir aux conditions d'une bonne lecture pour mobiliser l'attention :

- Prendre le temps de bien choisir le texte.
- Préparer le texte en prévoyant :
 - . les mots, expressions sur lesquels insister pour faciliter la compréhension : les changements de lieu, les connecteurs - alors, soudain, ensuite ... - les ritournelles, la chronologie, les contresens possibles, les mots difficiles...
 - . les endroits où ménager une pause,
 - . les contrastes pour surprendre : changement de ton, de rythme, de voix...
 - . les moments où l'on pourra demander la participation des enfants *papa ours, maman ours, bébé ours...*
- Vivre le texte, mettre le ton mais... sans en faire trop !
- Plus on prendra du plaisir à lire une histoire, plus les enfants en prendront à l'écouter !

Préparer le déroulement : rôle du maître, rôle de l'élève, tâche, part de l'écrit, rythme des séances...

- Choisir l'organisation pédagogique et la gestion de la classe.
- Préparer le questionnement.

IV - COMMENT CRÉER LES CONDITIONS DE L'ÉCOUTE ?

- Faire effectuer une recherche documentaire préalable si nécessaire.
- Prévoir une lecture de textes en réseau (textes d'un même auteur, sur le même thème...).
- Mettre en place des rituels pour favoriser les conditions d'écoute des enfants.
- Installer confortablement les enfants : dans le coin lecture ou à leur table (sans rien dessus !).
- Choisir :
 - . Un moment dans la journée : le matin, en fin d'après-midi.
 - . Un moment habituel, rituel.
 - . Ou plutôt un moment surprise.
- Créer une ambiance.
- Et puis s'installer bien face au groupe, à sa hauteur.
- Rechercher le regard de tous.
- Ménager des pauses pendant la lecture (pour favoriser la construction d'images mentales).

V - QUELLE DÉMARCHE POUR LA COMPREHENSION D'UN TEXTE LONG ET/OU COMPLEXE ?

Choix du texte

- Le texte peut être résistant sans retouche de l'enseignant.

Premier exemple : le narrateur (je) est inhabituel : c'est un manuel de lecture dans «le dernier jour».

Deuxième exemple : le personnage est nommé par des périphrases : Sophie, la vache musicienne est une herbivore puis une ruminante puis une bête à corne puis un bovin.

Troisième exemple : une ellipse dans la chronologie : on comprendra ce qui s'est passé dans "Yakouba" par les conséquences de l'action du personnage.

- On peut aussi rendre un texte résistant en supprimant le ou les mots qui donnent d'emblée la réponse à la question que l'on va poser.

Exemple : dans "la guêpe amoureuse", la suppression du mot "scooter" permet de s'interroger : de qui la guêpe est-elle amoureuse ? La compréhension relève dans ce cas d'une construction logique, c'est-à-dire de la mise en relation d'un faisceau d'indices. C'est l'opération qui s'apparente à la résolution d'une devinette ou d'une longue énigme.

Lecture à haute voix par l'enseignant

On lira en enlevant éventuellement le ou les mots qui donnent la réponse à la question.

La lecture peut être intégrale ou par étapes.

Questionnement, discussion

La question est posée à l'ensemble de la classe, les propositions de réponses peuvent se faire selon plusieurs modalités :

- Collectivement : les propositions sont données à l'oral dans le grand groupe et notées au tableau.
- Individuellement : les réponses sont données à l'oreille du maître pour éviter que le voisin ne dise la même chose, à condition que le maître les transcrive (pour les enfants non scripteurs) pour un suivi des niveaux et progrès.
- En groupe : les traces écrites individuelles font l'objet d'une confrontation pour que le groupe puisse trouver un consensus et proposer une seule réponse collective avant la mise en commun (CE1).

Des discussions permettront d'émettre des hypothèses (les plus nombreuses possible au début) puis de procéder à l'élimination de celles qu'on ne peut retenir en fonction des indices successifs et nouveaux donnés par le texte. Il n'est pas impossible d'apporter des hypothèses nouvelles en cours de relecture et de discussion. L'hypothèse validée doit apparaître comme celle qui correspond à l'ensemble des indices fournis par le texte.

N.B. : la question peut être posée avant la lecture - dans ce cas, il y aura un projet d'écoute - ou après la lecture. Il sera intéressant de varier les modalités.

VI - QUELLE DÉMARCHE POUR LA COMPREHENSION D'UN TEXTE PAR LE DÉBAT INTERPRÉTATIF ?

Choix du texte

Contrairement à certains textes où il s'agit de trouver une réponse unique et consensuelle à la question posée (ex : dans "la guêpe amoureuse", celle-ci ne peut pas être amoureuse d'autre chose que d'un scooter) le débat interprétatif permet de s'interroger sur l'implicite et/ou sur le message du texte.

Les débats permettront à l'élève de s'interroger sur les valeurs véhiculées par le texte et de les confronter à ses propres valeurs et à celles de ses pairs. Ainsi, les élèves prennent conscience qu'un texte peut donner lieu à plusieurs interprétations.

Les textes qui se prêtent bien au débat interprétatif sont des textes "forts" qui peuvent émouvoir et qui correspondent aux préoccupations et intérêts des enfants

Lecture par l'enseignant

Tout d'abord s'assurer de la compréhension.

- Compréhension du lexique.
- Rappel de récit selon différentes procédures (oral, dessins, mimes, travail sur la chronologie...).
- Émergence de la problématique du texte. "Qu'est-ce que vous en pensez ?..."

Le débat d'interprétation

- Faire rechercher des arguments (pour, contre) en se référant au texte quand il s'agit d'implicite.
- Codes de l'oral : veiller à l'expression de l'élève en "je" et entraîner les élèves à l'écoute/la reformulation ou l'enchaînement.
- Communication non verbale (mimiques, silences, rires...)
- Partage des rôles.
- Recherche des rôles
- Recherche d'arguments (pour, contre).

L'émergence et la qualité du débat dépendent davantage d'une posture de l'enseignant que d'étapes formalisées à l'avance.

Compréhension :

Textes non aménagés

L'inquiétude d'une mère

Lettre à Madame Confiture

Otto

Pirate

Mystère

Le Serpent à Fenêtres

Titre du texte :	L'inquiétude d'une mère
Question (s) :	 La question est posée à la fin du premier paragraphe : <i>« À votre avis, qui est cette maman si inquiète ? »</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Une chatte</i>

« Un, deux, trois, quatre... Non, je me trompe. Un, deux, trois, quatre, cinq, six... Non, cinq. Où est le sixième ? UN, deux, trois... Dieu que c'est fatigant ! À présent, ils ne sont plus que quatre. J'en deviendrai folle. Petits ! petits ! Mes fils, mes filles, où êtes-vous ? Quel est celui qui se lamente entre le mur et la caisse de géraniums ? Je ne dis pas cela parce que c'est mon fils, mais il crie bien. Et pour le seul plaisir de crier. [...] Et les autres ? ... Un, deux, trois... Je tombe de sommeil [...] À force de les chercher, je ne les vois plus, ou bien c'est mon souci qui les multiplie. Hier, n'en ai-je pas compté, effarée, jusqu'à neuf ? Ce jardin est leur perdition.

Question posée aux enfants : « A votre avis, qui est cette maman inquiète ? »

Suite du texte lu pour valider, ou non, les hypothèses émises par les enfants.

« Attention, vous, là-bas ! On ne passe pas, on ne passe jamais sous la grille du chenil : combien de fois faudra-t-il le redire ? Quand comprendrez-vous, ce que vaut cette chienne ? Elle vous guette derrière ses barreaux et vous gôberait comme un mulot, quitte à s'écrier ensuite : « Oh ! c'était un petit chat ? Quel dommage ! Je me suis trompée ! »

Titre du texte :	Lettre à Madame Confiture Mon bibliotexte CP-CE1, Bordas.	
Question (s) :	<i>Qui signe la lettre ?</i>	
Observation (s) Particulière (s) :	 <i>[Les phrases entre crochets ne sont pas lues à l'oral]</i>	

Le 29 mai 2015,

Chère Madame Confiture,

Je vous écris cette lettre pour vous permettre de mieux me connaître. Je vais vous raconter ma naissance. Ce jour-là, ma mère a pris 500g de farine, 4 œufs, 2 cuillères d'huile, 2 pincées de sel et 1 litre de lait. Elle a versé la farine dans un grand bol, elle a creusé un puits, puis elle a cassé les quatre œufs, a ajouté l'huile et les deux pincées de sel. Elle a délayé le lait, lentement, jusqu'à obtenir une pâte lisse qu'elle a laissée reposer dans la cuisine.

Au bout d'une heure, elle a versé la pâte dans le fond d'une poêle, l'a étalée avec amour et l'a laissée cuire. C'est à ce moment que j'ai commencé à ouvrir les yeux et que j'ai vu son sourire. Elle riait fort. Elle m'a fait sauter en l'air !

Après un moment, je commençais à avoir chaud et juste à temps, avant qu'il ne soit trop tard, elle m'a déposé dans une assiette. C'est de là que je vous écris.

Vite venez me rejoindre, je vous attends.

[Monsieur Crêpe]

Titre du texte :	Otto Tomi Ungerer.
Question (s) :	<i>Qui est Otto ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Un ours en peluche</i>

J'ai compris que j'étais vieux le jour où je me suis retrouvé dans la vitrine d'un antiquaire.

J'ai été fabriqué en Allemagne. Mes tout premiers souvenirs sont assez douloureux. J'étais dans un atelier et l'on me cousait les bras et les jambes pour m'assembler. Quand mes yeux furent cousus à leur tour, j'eus mon premier aperçu d'un être humain. Une femme souriante me tenait dans ses mains. Elle disait : « Regardez-moi celui-là, s'il n'est pas mignon ! » Puis je fus emballé et mis dans une boîte.

Le second visage dont je me souviens est celui d'un petit garçon qui sourit en me serrant contre lui. Je compris ensuite que ce garçon s'appelait David, que c'était son anniversaire et que j'étais son cadeau.

Oskar, le meilleur ami de David, habitait sur le même palier. Ils passaient la plupart de leur temps ensemble, à jouer et à échanger des histoires et des blagues. Ils me baptisèrent Otto.

Un jour, ils se mirent en tête de m'apprendre à écrire. Mais avec mes pattes maladroites je renversai l'encrier et m'éclaboussai la figure d'encre violette. J'allais garder cette tache le restant de ma vie. Comme cette tentative était un échec, les garçons allèrent chercher la machine à écrire du père de David, qui était plus facile à manier.

On s'amusait bien. J'étais utile aux garçons pour toutes sortes de bonnes blagues. Ils me déguisaient en fantôme, me suspendaient à une corde et me promenaient devant la fenêtre de Madame Schmidt, la vieille dame du dessous.

Titre du texte :	Pirate Livret de lecture, Nathan entraînement.
Question (s) :	<i>Qui est Pirate ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Un aspirateur</i>

Papa arrive. Il attrape Pirate par le bras, il le tire au milieu de la pièce. Pirate gémit et grince mais Papa ne l'écoute pas. Il le pousse du pied. Puis d'un geste sec, Papa ouvre le ventre de Pirate et dit : « Tu as une bonne indigestion. Cela arrive souvent quand on fait la fête. »

Papa tire alors du ventre de pirate : des confettis, des serpentins, des morceaux de gâteau...

Ensuite, Papa branche la prise qui sort du ventre de pirate. Celui-ci se met à ronronner doucement. Quel bonheur !

Papa peut passer tranquillement Pirate dans toute la maison.

Titre du texte :	Mystère Muriel Bloch
Question (s) :	<i>Qui raconte cette histoire ? (Qui est « je » dans le texte ?)</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Le miroir</i>

Bonjour, venez, approchez-vous, installez-vous... bien en face de moi. Je vais vous raconter une histoire incroyable qui m'est arrivée, au Japon, il y a fort longtemps. Tout a commencé sur le petit marché d'Osaka. J'étais posé là, sur l'étalage d'un gros marchand, entre un bougeoir d'argent et un grand sabre de samouraï.

C'est alors qu'un homme qui flânait sur le marché, m'aperçut et me regarda, fasciné... Il m'acheta aussitôt, me ramena chez lui, me rangea au fond d'un coffre de bois laqué noir. Comme si j'étais un objet précieux, il me gardait pour lui tout seul et chaque jour, il restait de longues heures face à moi. Il me regardait avec étonnement et se demandait sans cesse : « Mais qui est cet homme que je vois là ? » .

Sa femme entendant son époux parler à Dieu sait qui, décida d'aller voir ce qu'il cachait si jalousement au fond de ce coffre. Elle me prit entre ses mains et vit l'image d'une jolie femme qui la regardait, droit dans les yeux. Furieuse ! Elle referma le coffre ! Puis lorsque son mari rentra, elle le pria vivement de s'expliquer : cet objet si mystérieux ! Cette femme, mais qui était cette femme ? Il tenta de lui faire comprendre que c'est bien avec un homme qu'il parlait chaque soir. Rien n'y fit. Dévorée de jalousie, la femme ne voulait rien entendre. Et je passais de mains en mains, des mains de la femme aux mains de l'homme et chacun restait persuadé d'avoir raison.

Après plusieurs jours, les époux, épuisés, incapables de se mettre d'accord voulurent savoir qui disait la vérité.

C'est un enfant qui trouva la solution.

Les époux ouvrirent le coffre et lui montrèrent l'objet qui était à l'origine de leur dispute. Le mari demanda à l'enfant si c'était une femme ou un homme qu'il voyait. « Mais ni l'un ni l'autre, ce que je vois, moi, c'est un enfant ! » Et l'enfant me regardant comprit que c'était seulement son reflet que je lui offrais !

Titre du texte :	Le serpent à fenêtres <i>Le serpent à fenêtres</i> , Françoise Bobe, illustrations Hervé Le Goff Flammarion-Pere Castor.
Question (s) :	<i>Qu'est-ce que le serpent à fenêtres ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Le train</i>

Depuis toujours, aux yeux des autres, la reine de la savane a la tête dans les nuages. Mais, depuis quelque temps, la girafe est encore plus rêveuse et semble guetter un signal qu'elle seule connaît.

Tout en haut de son long cou, ses oreilles restent plus que jamais attentives aux messages apportés par le vent. Tout en haut de son long cou, son nez fouille le moindre souffle du vent.

Et, soudain, la girafe se met à courir plus vite que le vent !

– Qu'est-ce qu'il lui prend ? se demandent les animaux autour d'elle.

Chaque jour, c'est la même chose. La girafe tend l'oreille, hume l'air et part au galop.

Toujours dans la même direction. Toujours au coucher du soleil.

Un soir, le rhinocéros, le zèbre, la gazelle, le phacochère et le dik-dik se réunissent.

– Est-ce que quelqu'un sait où court la girafe ?

– Non ! Mais pour le savoir, suivons-la.

– Il vaut mieux le lui demander. Je suis sûr qu'elle répondra ! prétend le dik-dik.

Mais la girafe est si secrète ces derniers temps que personne n'est volontaire pour poser cette question embarrassante.

– Moi... je veux bien lui parler ! annonce le dik-dik.

Les autres animaux semblent soulagés.

Le lendemain, à l'heure où la girafe hume l'air et tend l'oreille, le dik-dik l'interpelle :

– Madame la girafe ? Je parie que vous allez partir au galop ! Où allez-vous donc chaque soir ?

La girafe, étonnée, regarde l'antilope naine à ses pieds. Elle prend le temps de se pencher jusqu'en bas. Elle lui souffle quelque chose à l'oreille puis elle détale. Les animaux se tournent alors vers le dik-dik :

– Qu'a-t-elle dit ?

– Elle a dit : « Je vais voir le serpent à fenêtres ! »

Un frisson court le long des échine, car on n'aime guère les serpents dans la savane. Mais le phacochère rectifie :

– Tu as mal compris, elle a dû parler du serpent à lunettes !

Les autres animaux ne savent plus qui croire.

Le lendemain, tous les animaux surveillent de nouveau la girafe. À l'heure où elle hume l'air et tend l'oreille, le phacochère l'appelle :

– Madame la girafe, est-ce indiscret de vous demander où vous courez le soir ?

La girafe se penche jusqu'à lui, chuchote quelque chose à son oreille et part en courant. Le phacochère fait une drôle de tête.

– Alors ! s'impatientent les autres.

– Elle a bien dit : « Je vais voir le serpent à fenêtres ! » répond-il en regardant le dik-dik.

– Peut-être a-t-elle voulu dire le serpent à sonnettes ? propose l'antilope.

– À lunettes ou à sonnettes, tout cela ne me dit rien de bon ! rétorque le zèbre.

– La girafe revient toujours saine et sauve. C'est donc qu'il n'y a rien à craindre de ce serpent-là ! constate le rhinocéros.

– En tout cas, il faut éclaircir ce mystère ! grogne le phacochère.

Le lendemain soir, le rhinocéros, le zèbre, la gazelle, le phacochère et le dik-dik entourent la girafe. Leur curiosité amuse cette dernière. Elle hume l'air et tend l'oreille puis parle avant eux :

– L'entendez-vous siffler ? Si vous voulez voir le serpent à fenêtres, suivez-moi !

Les autres animaux n'ont rien entendu siffler, mais ils ne peuvent en demander plus car la girafe est déjà loin. Après quelques instants d'hésitation, tous galopent dans le sillage de la reine de la savane. Le dik-dik est vite essoufflé.

– Viens avec nous, et porte-moi ! ordonne-t-il, tout excité, à l'éléphant avec qui il avait brouté quelques heures plus tôt. Nous allons voir le serpent à fenêtres !

D'autres animaux se joignent au cortège. Ils traversent la savane et une épaisse forêt.

Il fait nuit, lorsque la girafe ralentit sa course. Le cortège s'arrête à ses côtés. C'est alors qu'un grondement lointain se fait entendre.

– Le voilà ! murmure la girafe.

Chacun retient son souffle.

Et, dans la nuit étoilée, là-bas à l'horizon, le serpent à fenêtres apparaît. Certains animaux font un pas en arrière.

– Il n'y a rien à craindre, rassure la girafe. Ce serpent-là ne fait que passer, chaque soir à cette heure-ci... Il est beau n'est-ce-pas ?

– À ce moment, le serpent à fenêtres siffle et crache un petit jet de fumée grise dans le bleu de la nuit. Et en effet, il file son chemin.

Compréhension :

Textes aménagés

Soupçon

Madame Denis ne veut pas d'histoires

Le marchand

Cet endroit

Bleue

La guêpe amoureuse

Clic Clac

J'ai mal au ventre

* Les aménagements correspondent aux mots en italique

Titre du texte :	Soupçon <i>Histoires pressées, Bernard Friot.</i>
Question (s) :	<i>Qui parle ? Un garçon ou une fille ? De quels autres personnages est-il question ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponses : un garçon (inquiet) ; le poisson, la souris, le canari, le chat au final. Anatole = le poisson, Zoë = la souris, Hector, il = le canari, le monstre = le chat.</i>

J'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave. Dès que je l'ai vu. Le monstre avait sauté sur mon lit et il se léchait les babines d'une manière qui m'a semblé bizarre. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais ça me semblait bizarre. Je l'ai regardé attentivement, et lui me fixait avec des yeux incapables de dire la vérité./

Bêtement, je lui ai demandé :

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Mais lui, il s'est étiré et a sorti ses griffes, comme il fait toujours avant de se rouler en boule pour dormir./

Inquiet, je me suis levé et je suis allé voir Anatole dans le salon. Il tournait paisiblement dans son bocal, aussi inintéressant que d'habitude. Cela ne m'a pas rassuré, bien au contraire./ J'ai pensé à Zoë. J'ai essayé de ne pas m'affoler, de ne pas courir jusqu'au cagibi où je l'ai installée. La porte était fermée. J'ai vérifié cependant si tout était en ordre. Oui, elle grignotait un morceau de pain rassis, bien à l'abri dans son panier en osier.

J'aurais dû être soulagé. Mais en regagnant ma chambre, j'ai vu que la porte du balcon était entrouverte. J'ai poussé un cri et mes mains se sont mises à trembler. Malgré moi, j'imaginai le spectacle atroce qui m'attendait. Mécaniquement, à la façon d'un automate, je me suis avancé et j'ai ouvert complètement la porte vitrée du balcon. J'ai levé les yeux vers la cage d'Hector suspendue au plafond par un crochet. Étonné, il m'a regardé en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre. Et moi, j'étais tellement hébété qu'il m'a fallu un long moment avant de comprendre qu'il ne lui était rien arrivé, qu'il ne lui manquait pas une plume.

Je suis retourné dans ma chambre et j'allais me rasseoir à mon bureau lorsque j'ai vu le monstre soulever une paupière et épier mes mouvements. Il se moquait ouvertement de moi./

Alors, j'ai eu un doute. Un doute horrible. Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu...

Le monstre, il a osé ! Il a dévoré...

Je me suis laissé tomber sur un tabouret, épouvanté, complètement anéanti. Sans y croire, je fixais la table et l'assiette retournée.

... Il a dévoré mon gâteau au chocolat !

Titre du texte :	Madame Denis ne veut pas d'histoires
Question (s) :	<i>Quels sont les deux personnages du texte en dehors de Madame Denis ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<p><i>Réponses : il y en a deux = deux pinces à linge, la première = la pince en bois, l'autre = la pince en plastique.</i></p> <p style="text-align: center;">  <i>[Les mots entre crochets ne sont pas lus à l'oral]</i>  </p>

Dans le jardin de Madame Denis, il y en a deux, l'une en bois, l'autre en plastique ; elles font un brin de causette pour passer le temps.

– Ah, soupire la première, si je pouvais m'installer sur un fil électrique ! Ça doit être excitant ! Ou sur les cordes d'une guitare : j'adore la musique !

– Moi, dit l'autre je rêve de me fixer sur un fil barbelé : j'aime le danger ! Ou sur le câble du téléphone, pour espionner des conversations secrètes !

– Pas d'histoires ! dit Madame Denis en suspendant une chaussette et un chiffon à poussière. Vous resterez sur mon fil [à linge] !

Et voilà : à cause d'elle, il ne se passe rien.

Titre du texte :	Le marchand Courtes histoires pour faire parler les petits, Jean Drouin.
Question (s) :	 <p>1^{ère} coupure du texte : <i>Qui peut ricaner ainsi ? Justifiez votre réponse en donnant les mots du texte qui vous ont amenés à choisir cette solution.</i> 2^{ème} coupure du texte : <i>Peut-on dire de façon sûre qui sont les voleurs, pourquoi ? Comment le marchand va-t-il faire pour récupérer ses chapeaux ?</i></p>
Observation (s) Particulière (s) :	

Il était une fois, dans un pays lointain, un fabricant de chapeaux de paille de riz qui allait vendre sa marchandise à la ville. Il avait empilé ses chapeaux dans une hotte de bambou et marchait à grand peine sous un soleil brûlant. En arrivant à la lisière de la forêt, il s'arrêta pour se reposer un peu, laissa tomber sa hotte à terre, s'allongea sur l'herbe et s'endormit.

À son réveil, il s'aperçut avec stupéfaction que sa hotte était vide. Il se mit à courir de tous côtés pour retrouver la trace de son voleur. Des ricanements éclatèrent soudain dans les branches au-dessus de lui.

1^{ère} coupure du texte :

Question posée aux enfants : Qui peut ricaner ainsi ? Justifiez votre réponse en donnant les mots du texte qui vous ont amenés à choisir cette solution.

Réponses obtenues :

C'est un perroquet (pays lointain, soleil)

C'est le voleur qui se moque de l'homme (pas de justification)

Ce sont des oiseaux (ils vivent dans les branches)

C'est un singe (pays lointain, soleil, branches)

Suite de la lecture :

Levant la tête, il vit une troupe d'animaux coiffés de ses chapeaux de paille. Furieux, le marchand leva le poing dans la direction de ses voleurs. Tous levèrent le poing aussitôt.

Voyant que la menace ne donnait pas de résultat, le marchand leur fit signe d'approcher. Ils imitèrent son geste, sans toutefois quitter la branche où ils se trouvaient.

Perdant patience, l'homme se mit à frapper du pied. Tous trépignèrent. Alors le marchand ramassa une pierre, la lança dans les branches, et se vit à l'instant bombardé de morceaux d'écorce.

2^{ème} coupure du texte :

Question posée aux enfants : Peut-on dire de façon sûre qui sont les voleurs, Pourquoi ? Comment le marchand va-t-il faire pour récupérer ses chapeaux ?

Réponses obtenues :

Il va recommencer à sauter ; les singes vont en faire autant et la branche va casser.

Il va retourner chez lui pour prendre un fusil et se débarrasser des singes.

Il va grimper à l'arbre pour reprendre ce qui lui appartient.

Il va attirer les singes avec les bananes et quand ils seront descendus pour les manger, il grimpera à l'arbre pour reprendre ses chapeaux et il se sauvera.

Fin du texte :

Désespérant de reprendre un jour son bien, le marchand, de plus en plus furieux, saisit son chapeau de paille qu'il avait sur la tête et le jeta par terre. Aussitôt, tous enlevèrent leur chapeau et le lancèrent du même geste rageur au pied du marchand.

Celui-ci ramassa bien vite sa marchandise, l'entassa dans sa hotte et partit en courant.

Titre du texte :	Cet endroit
Question (s) :	<i>De quel endroit parle t-on ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse : Le petit coin</i>

Cet endroit est fait seulement pour les personnes comme toi.

Les enfants peuvent y aller. Les grands garçons et les grandes filles y vont, il est fait pour les gens grands et petits... Mais les animaux, eux, ne s'en servent pas parce que...

Le poisson qui se croirait dans sa maison ne voudrait plus en sortir.

Les moutons qui se promènent toujours en troupeau, n'y tiendraient jamais tous ensemble.

Le castor prendrait les brosses à dents de toute la maison pour construire un barrage.

Le porc-épic y planterait ses piquants.

La chèvre ne ferait que brouter le rouleau de papier.

Le serpent croirait voir un animal sauvage et il l'attaquerait immédiatement.

Le phoque qui est toujours mouillé n'arriverait pas à y monter.

La poule se croirait sur un nid et elle s'y installerait trois jours au moins pour essayer de couver.

Titre du texte :	Bleue <i>Histoire d'une sauterelle bleue</i> , Raymond Jean, Editions Autre temps, 1990.
Question (s) :	<i>Quel personnage a rencontré Pilou ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Une sauterelle bleue</i>

Pilou l'a rencontrée : elle est toute bleue ! Quelle drôle de couleur ! Elle lui explique qu'en volant très haut, elle a pris le bleu du ciel, puis qu'elle est tombée dans l'eau bleue du lac, qu'elle s'est fait un bleu contre un rocher... Pilou ne la croit pas...

Pilou semble très intéressé par la dernière histoire qu'elle vient de lui raconter. Mais il hésite encore à la croire. Elle paraît si maligne et si futée, avec ses ailes qui crissent et ses antennes qui n'arrêtent pas de bouger. Elle a utilisé tout ce que lui offre la nature pour arranger ses petits contes : le ciel, l'eau du lac, la pierre du rocher. Que va-t-elle trouver encore ?

– Et si je ne te crois toujours pas ? dit Pilou.

– Si tu ne me crois pas, tu as tout à fait raison. Car voilà ce qui s'est passé en réalité. Je grignotais de l'herbe près de la ferme que tu aperçois là-bas, et je n'avais pas vu Jourdan, le maçon, qui était en train de peindre un mur. Je n'avais pas vu le pot de peinture qu'il avait posé près de son échelle.

Jourdan voulait repeindre le mur en bleu, parce que c'est une belle couleur pour l'été et que c'est, de plus, une couleur qui éloigne les mouches. Je me suis approchée, curieuse, pour regarder les gestes du maçon qui promenait son pinceau sur le mur. J'ai même sauté sur le premier barreau de l'échelle pour mieux voir.

C'est alors que Jourdan a fait un mouvement un peu brusque avec son pied. J'ai eu peur, j'ai fait un saut de côté et je me suis retrouvée dans le pot de peinture.

C'a été une épouvantable aventure. Bien plus terrible que celle que je te racontais quand je te parlais de la baignade dans le lac, tout à l'heure. Il est moins facile de nager dans la peinture que dans l'eau. Je me sentais collante, gluante, à moitié étouffée par tout ce bleu poisseux. Je croyais que ma dernière heure était arrivée. Heureusement que les pattes que m'a données la nature sont vigoureuses comme des ressorts. J'ai fini par me tirer d'affaire et sortir du pot. Mais j'avais pris ce bain de peinture. Et je suis restée toute bleue.

Pilou ne sait pas s'il doit accepter cette histoire plus que les autres. Mais il lui semble qu'il y a un moyen de vérifier cette fois son dernier récit, de savoir si elle dit enfin vrai ou non. Si elle a été réellement colorée par la peinture dans laquelle elle est tombée, cela doit bien se sentir, cela doit bien se toucher, même si la peinture a séché. Il faudrait donc essayer de mettre la main sur elle, de la prendre entre deux doigts, pour se rendre compte. Pilou, très doucement, approche sa main. Il va sans doute l'attraper, la pincer, la saisir. Mais voilà qu'au dernier moment, la malicieuse bondit du chemin dans l'herbe, de l'herbe vers les arbres qui bordent le pré et des arbres vers la colline. Elle a disparu.

Pilou reste là, étonné et plein de surprise. Où était le vrai, où était le faux dans tout ce que lui a raconté cette bavarde ? Après tout, elle était peut-être simplement bleue, parce qu'elle était bleue. Pourquoi devrions-nous tous être pareils ? Pourquoi n'aurait-on pas le droit d'être différent ?

Titre du texte :	La guêpe amoureuse Bruno Heitz.
Question (s) :	<i>De qui la guêpe est-elle amoureuse ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse :</i> <i>Le scooter</i>

Une guêpe, ouvrière modèle d'une usine de guêpes, tomba amoureuse.

Tous les matins et tous les soirs, son bien aimé passait sur la route, près de l'arbre sur lequel était collée l'usine de guêpes. Sa couleur jaune, son joli ventre bombé et, par-dessus tout, son bourdonnement impertinent faisaient vibrer le cœur de la guêpe.

Quand il disparaissait après le virage, la guêpe ne pensait plus qu'au moment où elle le verrait réapparaître et malheureusement disparaître à nouveau, dans l'autre sens...

Son travail s'en ressentait et ses collègues devaient souvent se partager sa tâche.
« Il est trop gras pour toi, il te mangerait ! » lui disaient-elles en plaisantant.

Un jour, n'y tenant plus, l'amoureuse se jeta à la poursuite de l'insecte à deux roues. Elle était décidée à lui déclarer sa flamme.

Hélas, il filait comme le vent. Vite distancée, la guêpe dut se reposer sur le toit d'une coccinelle qui roulait plus doucement. Elle croyait ne plus jamais revoir l'engin adoré quand, arrivant en ville, elle reconnut son prince charmant garé sur un trottoir.

Mais de le voir ainsi immobile causa à la guêpe une grande frayeur : elle le crut mort.

Elle alla se poser sur l'œil de la bête métallique et, là quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, écrasés, une multitude de moucheron, de moustiques... et de guêpes ! Elle en fut horrifiée :
« Cet animal fait semblant de dormir pour mieux m'attraper ! Il est pire qu'une araignée ! »

Devant son bel amour brisé, elle s'envola prestement loin du monstre.

Heureusement pour elle ! Le pilote de la machine enfilait déjà ses gants pour l'écraser...

Titre du texte :	Clic Clac Alain Desportes & Frédérique Rotillon.
Question (s) :	<i>Qui parle ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Réponse : Le livre de lecture</i>

Qu'est-ce que ce bruit de clé ? Elle m'a enfermé ?

Il fait tout noir ici et ça sent la poussière. En plus, il y a beaucoup trop de monde : les craies me chatouillent, les ciseaux me rentrent dans le dos, les protège-cahiers se chamaillent avec les buvards et les pinceaux se plaignent d'être trop serrés.

Déjà, la journée avait mal commencé.

Ce matin-là j'étais prêt à partir quand Victor a ouvert son cartable et m'a jeté sur la tête un robot et un jeu de l'oie.

Arrivé à l'école, j'avais les pages un peu chiffonnées.

Au lieu de me poser sur la table comme d'habitude, Victor a sorti ses jouets ! Moi, j'ai passé la matinée à m'ennuyer au fond du cartable.

J'ai pensé que l'après-midi serait meilleure quand j'ai entendu la maîtresse dire : « Prenez vos affaires. »

Hélas, je me suis retrouvé coincé entre deux copains au fond de la classe.

Le plus bizarre, c'est que les enfants sont partis en nous laissant-là.

Puis la maîtresse est revenue, elle nous a pris dans ses bras et nous a enfermés dans l'armoire.

« Dis, vieux dictionnaire, sais-tu ce qui se passe ?

– Bien sûr, petit, c'est tous les ans la même chose.

Les enfants sont partis pour les grandes vacances !

– Mais d'habitude, Victor m'emmène en vacances.

– Oui, seulement maintenant il sait lire, il n'a plus besoin de toi. À la rentrée, tu feras connaissance avec un nouvel enfant.

– Ça y est, j'ai compris : je lui apprendrai à lire.

Titre du texte :	J'ai mal au ventre <i>Je ne veux pas aller au tableau, Danielle Fossette, Editions Nathan.</i>	
Question (s) :		
Observation (s) Particulière (s) :		<i>Ne pas donner le titre de l'ouvrage avant la fin de la séquence Se reporter à la fiche de travail avant lecture [Les phrases entre crochets ne sont pas lues à l'oral]</i>

Le petit garçon qui parle ici s'appelle Erwann.

Aujourd'hui, c'est jeudi et j'ai mal au ventre.

1^{ère} coupure :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

– Tu as mangé trop de chocolat, me dit maman.

Mais moi, je sais bien que le chocolat ne donne pas mal au ventre seulement le jeudi. Papa pense que j'invente une raison de rester à la maison au lieu d'aller à l'école, parce que je suis paresseux. Moi, je veux bien être courageux, mais je n'y peux rien : mon ventre, lui ne l'est pas.

2^{ème} coupure :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

Mes parents sont contents quand ils trouvent tout seuls des explications parce que, comme ça, ils se croient très grands. Mais s'ils me le demandaient, je pourrais leur expliquer ce que mon ventre veut dire.

[En fait, c'est le jeudi que la maîtresse envoie un élève au tableau pour corriger les mathématiques et moi, j'ai très peur d'aller au tableau. Et quand j'ai peur, je ne sais même plus compter.]

3^{ème} coupure :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

Je ne peux pas en parler à mes copains, ils se moqueraient de moi ! Je suis sûrement le seul à avoir peur et j'ai honte.

Je ne peux pas non plus en parler à la maîtresse : elle me dirait que je n'ai pas bien appris mes tables d'addition. Pourtant, je les ai revues avec mon grand frère.

4^{ème} coupure :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

Rien qu'en pensant à ma copine Pauline

[qui récite tout par cœur quand elle va au tableau.]

je me sens tellement nul que mon ventre est encore plus malade.
Dans le bus qui nous amène à l'école, tout le monde rit et parle ;

[mais moi, je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à ce maudit tableau.]

5^{ème} coupure :

Se reporter à la fiche de travail

Fin du texte :

Je m'installe dans la classe et le supplice commence. La maîtresse regarde tous les élèves et cherche une victime.

Se reporter à la fiche de travail

Fiche de travail

J'ai mal au ventre
(je ne veux pas aller au tableau)
Danielle Fossette

Daniel Fossette
Éditions Nathan

Objectif : comprendre un texte long lu par le maître

Démarche :

- Masquer le titre et ses résistances, puis lire oralement le nouveau texte ainsi obtenu en le segmentant.
- Les différentes phases issues de cette segmentation solliciteront l'émission d'hypothèses, l'interprétation au fil de la lecture afin de construire la compréhension.

Schéma de la démarche :

	Hypothèses	Interprétation	Compréhension
Phase 1	X		
Phase 2		X	
Phase 3	X	X	
Phase 4	X		X
Phase 5		X	
Phase 6			X

Préalable : Masquer le titre et les résistances du texte. Procéder à une lecture orale du « nouveau » texte.
Déroulement :

Compétences	Consignes	Organisation
Hypothèses	Lire : « Aujourd'hui... j'ai mal au ventre »	Écrit individuel Les différentes hypothèses

	Proposer une énigme aux enfants en posant la question : « Pourquoi Erwann a t-il mal au ventre ? »	sont répertoriées au tableau
Interprétation	Lire : « Tu as mangé... mon ventre ne l'est pas. » Répéter : « Moi, je veux bien être courageux, mais je n'y peux rien : mon ventre lui ne l'est pas ? » Question : Pourquoi Erwann dit que son ventre ne l'est pas ?	Débat collectif Plusieurs réponses peuvent se justifier, les propositions sont conservées.
Hypothèses	Lire : « Mes parents... veut dire. » Question : Que comprenez-vous quand Erwann déclare que ses parents se croient très grands ? Émission d'hypothèses sur l'expression « se croire très grands », recherche de l'implicite.	Débat collectif
Interprétation	Le nœud du récit : « Mais s'ils me le demandaient, je pourrais leur expliquer ce que mon ventre veut dire. » Question : Quelle explication Erwann pourrait-il donner ?	Débat collectif, plusieurs interprétations possibles.
Émission d'hypothèses → compréhension	Lire : « Je ne peux pas... frère. » Questions : Pourquoi est-il le seul à avoir peur ? De quoi peut-il avoir peur ?	Émission d'hypothèses à l'oral
	Lire : « Rien qu'en... rit et parle ; »	
Interprétation	Lire : « Je m'installe... victime. » Question : De quel supplice peut-on être victime en classe ?	Débat collectif
Compréhension	Relecture du texte épuré des résistances	Élimination des hypothèses incorrectes parmi celles répertoriées au tableau. Les rayer.

Lecture du texte complet :

Mise en évidence de la problématique : avoir peur d'aller au tableau.
→ débat avec les élèves.

Textes pour un
débat
interprétatif

La promenade de M. Gumpy

Le petit prince

La petite poule rousse

L'arbre généreux

Yakouba

Là où le soleil.....

Titre du texte :	La promenade de M. Gumpy John Burningham, Flammarion, Père castor.	
Question (s) :		
Observation (s) Particulière (s) :	 <i>Se reporter à la fiche de travail avant lecture</i> 	

Voici M. Gumpy.

M. Gumpy avait un bateau ; sa maison était située près d'une rivière.

Un jour, M. Gumpy fit une sortie en bateau.

- Pouvons-nous vous accompagner ? dirent les enfants.
- Oui, dit M. Gumpy, si vous ne vous chamaillez pas.
- Est-ce que je peux venir avec vous, M. Gumpy ? dit le lapin.
- Oui, mais ne saute pas partout.
- J'aimerais bien faire un tour, dit le chat.
- Très bien, dit M. Gumpy ; à condition que tu ne poursuives pas le lapin.
- Voulez-vous m'emmener ? dit le chien.
- Oui dit M. Gumpy. Mais ne tourmente pas le chat.
- Puis-je venir, s'il vous plaît, M. Gumpy dit le cochon.
- D'accord, mais ne fais pas de saletés.
- Avez-vous une place pour moi ? dit le mouton.
- Oui, mais cesse de bêler.
- Peut-on venir aussi ? dirent les poulets.
- Oui, mais ne battez pas des ailes.
- Y a t-il de la place pour moi ? dit le veau.
- Oui, mais n'écrase pas tout le monde.
- Puis-je me joindre à vous, M. Gumpy ? dit la chèvre.
- Très bien, mais ne donne pas de coups.

Pendant un petit moment, ils naviguèrent tous ensemble joyeusement, puis...

La chèvre donna des coups.

Le veau écrasa tout le monde.

Les poulets battirent des ailes.

Le mouton bêla.

Le cochon fit des saletés.

Le chien tourmenta le chat.

Le chat poursuivit le lapin.

Le lapin sauta partout.

Les enfants se chamaillèrent et le bateau chavira.

Dans l'eau, ils tombèrent.

Alors...

... La chèvre et le veau et les poulets et le mouton et le cochon et le chien et le chat et le lapin et les enfants et M.

Gumpy nagèrent jusqu'à la rive et grimpèrent sur le bord pour se sécher au soleil.

- Nous rentrerons à la maison par les champs dit M. Gumpy. C'est l'heure de goûter.

- Au revoir, dit M. Gumpy. Revenez vous promener un autre jour.

Fiche de travail

La promenade de M. Gumpy

De John Burningham (Flammarion, Père Castor)

Public concerné : élèves en aide pédagogique de CE1

Durée : une séquence de 40 minutes

Support : le livre dans son intégralité (texte et illustrations)

Difficultés spécifiques :

- Humour anglais se situant plus au niveau du ressenti que de la démarche sur l'implicite à proprement parler.
- La répétition des conduites du personnage principal et l'enchaînement des actions suggèrent que Monsieur Gumpy est un individu bienveillant, à moins qu'il ne fasse preuve de faiblesse de caractère.

Démarche :

Induire chez le lecteur un questionnement implicite sur le comportement de Monsieur Gumpy grâce à un désétayage progressif :

- Les trois premiers échanges entre Monsieur Gumpy et ses amis sont lus par l'enseignant.
- Pour les trois suivants, les enfants doivent choisir parmi trois propositions de réponses de Monsieur Gumpy.
- Pour la suite de l'album, les élèves imaginent les réponses de Monsieur Gumpy.

Après chaque réponse individuelle (à l'oreille du maître), on discute collectivement, on justifie, on vérifie par la lecture du passage concerné.

Déroulement :

Lecture du maître jusqu'à la réponse du chat

Choix parmi trois propositions

Réponses au chien :

- *Non, dit Monsieur Gumpy, tu vas tourmenter le chat*
- *Oui, dit Monsieur Gumpy, mais ne tourmente pas le chat*
- *Oui, dit Monsieur Gumpy, mais gare à toi si tu tourmentes le chat*

Réponses au cochon :

- *D'accord, mais ne fait pas de saletés*
- *Ah ! non, la dernière fois tu as fait trop de saletés*
- *Si tu insistes... je veux bien*

Réponses au mouton :

- *Oui, ça m'embête beaucoup mais monte quand même*
- *Oui, mais cesse de bêler*
- *Oui, mais j'ai peur qu'on soit trop serré*

Imagination et formulation de la réponse de Monsieur Gumpy :

- *Aux poules*
- *Au veau*
- *À la chèvre*

Après relecture de l'ensemble :

Depuis le début jusqu'à « la chèvre donna des coups »

Question : « Que fit chaque animal ? »

Après le naufrage, choix parmi quatre propositions de réactions de Monsieur Gumpy :

– Je vous avais pourtant prévenus. Puisque c'est ça, je ne vous emmènerai plus !

– Ah, je savais bien que je n'aurais pas dû accepter !

– Nous rentrerons à la maison par les champs. C'est l'heure du goûter.

– Quelle aventure ! Je crois que je n'ai jamais tant ri de ma vie.

Les invités partent.

Question : « Que leur dit Monsieur Gumpy ? »

Débat interprétatif :

– Sur le personnage de Monsieur Gumpy : « Est-il bienveillant ou se laisse-t-il faire ? » Reprendre pour cela les indices dans le texte. Monsieur Gumpy connaît la nature de chaque être et ses comportements, prévoit ce qui va se passer, accepte chacun tel qu'il est.

– Sur la philosophie du texte : « Adhérons-nous à l'attitude de Monsieur Gumpy ? » Il se définit en adulte en compagnie d'enfants et d'animaux. On peut se poser les questions relatives à la responsabilité et au rôle éducatif des adultes. Partir en été sur une rivière calme et peu profonde rend l'aventure plaisante, « Qu'en serait-il dans la tempête ? »

– Sur le « message » du texte : « Le personnage est-il sympathique ou antipathique ? » « L'auteur est-il critique ou non vis-à-vis de son personnage ? » « Quel est le ton du texte ? » « Distance mais tendresse ? Humour ? »

Titre du texte :	Le petit Prince Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, Gallimard.
Question (s) :	<i>Qu'est-ce que l'amitié ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	

Le petit prince vient d'une autre planète où il était l'ami d'une fleur. Il est arrivé sur la Terre.

C'est alors qu'apparut le renard.

– Bonjour, dit le Renard.

– Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.

– Je suis là, dit la voix, sous le pommier...

– Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

– Je suis un renard, dit le renard.

Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince.

Je suis tellement triste...

– Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard.

Je ne suis pas apprivoisé.

– Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

– Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– Tu n'es pas d'ici, dit le renard. Que cherches-tu ?

– Je cherche les hommes, dit le petit prince.

Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! ils élèvent aussi des poules.

C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

– Non, dit le petit prince. Je cherche des amis.

Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– C'est une chose trop oubliée, dit le renard.

Ça signifie « créer des liens... ».

– Créer des liens ?

Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

– Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... Je crois qu'elle m'a apprivoisé...

Titre du texte :	<h2>La petite poule rousse</h2> <p>Byron Barton</p>
Question (s) :	<i>Que pensez-vous de l'attitude des amis de la petite poule rousse et de la poule à la fin de l'histoire ?</i>
Observation (s) Particulière (s) :	

Il était une fois quatre amis.
 Un cochon, un canard, un chat et une petite poule rousse.
 La petite poule rousse avait trois petits poussins.
 Un jour, en picorant, la petite poule rousse trouva des graines.
 Elle alla voir ses trois amis et leur demanda : « Qui veut m'aider à planter ces graines ? »
 « Pas moi », dit le cochon.
 « Pas moi », dit le canard.
 « Pas moi », dit le chat.
 « Alors je planterai ces graines moi-même », dit la petite poule rousse. Et c'est ce qu'elle fit.
 Et les graines germèrent et devinrent de grands épis de blé.

Alors la petite poule rousse demanda à ses trois amis :
 « Qui veut m'aider à faucher ce blé ? »
 « Pas moi », dit le chat.
 « Pas moi », dit le cochon.
 « Pas moi », dit le canard.
 « Alors je faucherai ce blé moi-même », dit la petite poule rousse. Et c'est ce qu'elle fit.

Ensuite la petite poule rousse demanda à ses amis :
 « Qui veut m'aider à battre le blé ? »
 « Pas moi », dit le cochon.
 « Pas moi », dit le canard.
 « Pas moi », dit le chat.
 « Alors je battrai ce blé moi-même », dit la petite poule rousse. Et c'est ce qu'elle fit.

Ensuite la petite poule rousse demanda à ses amis :
 « Qui veut m'aider à moudre ces grains pour en faire de la farine ? »
 « Pas moi », dit le cochon.
 « Pas moi », dit le canard.
 « Pas moi », dit le chat.
 « Alors je moudrai ces grains moi-même », dit la petite poule rousse. Et c'est ce qu'elle fit.

Ensuite la petite poule rousse demanda à ses amis :
 « Qui veut m'aider à faire du pain avec cette farine ? »
 « Pas moi », dit le chat.
 « Pas moi », dit le cochon.
 « Pas moi », dit le canard.
 « Alors je ferai ce pain moi-même », dit-elle. Et c'est ce qu'elle fit.

Puis la petite poule rousse appela ses amis :
 « Qui veut m'aider à manger ce pain ? »
 « Moi », dit le canard.
 « Moi », dit le chat.
 « Moi », dit le cochon.
 « Oh, non », dit la petite poule rousse.
 « C'est nous qui allons manger ce pain, mes trois poussins et moi. »
 Et c'est ce qu'ils firent.

Titre du texte :	L'arbre généreux Shel Silverstein, Ecole des loisirs.	
Question (s) :		
Observation (s) Particulière (s) :	<i>Se reporter à la fiche de travail</i>	

Il était une fois un arbre... qui aimait un petit garçon.

Et le petit garçon venait tous les jours. Il cueillait ses feuilles et il s'en faisait des couronnes pour jouer au roi de la forêt. Il grimpait à son tronc et se balançait à ses branches et mangeait ses pommes. Et puis ils jouaient à va-te-cacher. Quand il était fatigué, il dormait dans son ombre.

Et le garçon aimait l'arbre... énormément. Et l'arbre était heureux.

Mais le temps passa. Et le garçon grandit. Et l'arbre resta souvent seul.

Puis un jour le garçon vint voir l'arbre et l'arbre lui dit :

« Approche-toi, mon garçon, grimpe à mon tronc et balance-toi à mes branches et mange mes pommes et joue dans mon ombre et sois heureux. »

« Je suis trop grand pour grimper aux arbres et pour jouer », dit le garçon.

« Je veux acheter des trucs et m'amuser. Je veux de l'argent. Peux-tu me donner de l'argent ? »

« Je regrette », dit l'arbre, « mais je n'ai pas d'argent. Je n'ai que des feuilles et des pommes. Prends mes pommes, mon garçon, et va les vendre en ville. Ainsi tu auras de l'argent et tu seras heureux. »

Alors le garçon grimpa dans l'arbre, cueillit les pommes et les emporta.

Et l'arbre fut heureux.

Mais le garçon resta longtemps sans revenir... Et l'arbre devint triste.

Puis un jour le garçon revint ; l'arbre trembla de joie et dit : « Approche-toi, mon garçon, grimpe à mon tronc et balance-toi à mes branches et sois heureux. »

« J'ai trop à faire pour grimper aux arbres », dit le garçon. « Je veux une maison qui me tienne chaud », dit-il.

« Je veux une femme et je veux des enfants, j'ai donc besoin d'une maison.

Peux-tu me donner une maison ? »

« Je n'ai pas de maison », dit l'arbre. « C'est la forêt ma maison, mais tu peux couper mes branches et bâtir une maison. Alors tu seras heureux. » Le garçon lui coupa donc ses branches et les emporta pour construire sa maison. Et l'arbre fut heureux.

Mais le garçon resta longtemps sans revenir. Et quand il revint l'arbre fut tellement heureux qu'il put à peine parler.

« Approche-toi, mon garçon », murmura-t-il, « viens jouer. » « Je suis trop vieux et trop triste pour jouer », dit le garçon. « Je veux un bateau qui m'emmènera loin d'ici. Peux-tu me donner un bateau ? »

« Coupe mon tronc et fais un bateau », dit l'arbre. « Ensuite tu pourras t'en aller... et être heureux. »

Alors le garçon lui coupa le tronc et en fit un bateau pour s'en aller.

Et l'arbre fut heureux... mais pas tout à fait.

Et très longtemps après le garçon revint encore.

« Je regrette, mon garçon », dit l'arbre, « mais il ne me reste plus rien à te donner... Je n'ai plus de pommes. »

« Mes dents sont trop faibles pour des pommes », dit le garçon.

« Je n'ai plus de branches », dit l'arbre. « Tu ne peux plus t'y balancer. »

« Je suis trop vieux pour me balancer aux branches », dit le garçon.

« Je n'ai plus de tronc », dit l'arbre. « Tu ne peux pas grimper. »

« Je suis trop fatigué pour grimper aux arbres », dit le garçon.

« Je suis navré », soupira l'arbre. « J'aimerais bien te donner quelque chose... mais je n'ai plus rien. Je ne suis plus qu'une vieille souche. Je suis navré... »

« Je n'ai plus besoin de grand-chose maintenant », dit le garçon, juste un endroit tranquille pour m'asseoir et me reposer. Je suis très fatigué. » « Eh bien », dit l'arbre, en se redressant autant qu'il le put, « eh bien, une vieille souche c'est bien pour s'asseoir et se reposer.

Approche-toi mon garçon, assieds-toi et repose-toi. »

Ainsi fit le garçon.

Et l'arbre fut heureux.

Fiche de travail

L'arbre généreux (Shel Silverstein, Ecole des loisirs)

Le débat interprétatif peut se situer à plusieurs étages :

– **Sur la structure même du texte :**

Les étapes qui reflètent le cours de la vie (N.B. les paragraphes donnés ici ne correspondent pas à la disposition du texte, très aéré, qui comporte parfois une seule ligne, voir quelques mots par page)

– **Sur la relation :**

Le garçon aime-t-il l'arbre ?

Aimer, est-ce tout donner, se donner ?

De l'arbre ou du garçon, lequel est le plus heureux ? Pourquoi ?

– **Sur le symbolisme du texte :**

Quel est le message du livre ?

Que peut représenter cette relation ? (parent-enfant, homme-nature)

Titre du texte :	Yakouba Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse.	
Question (s) :		
Observation (s) Particulière (s) :	 <i>Se reporter à la fiche de travail avant lecture</i> 	

1^{ère} partie du texte :

De partout à la ronde, on entend le tam-tam.

Au cœur de l'Afrique, dans un petit village, on prépare un grand festin. C'est un jour de fête. On se maquille, on se pare. C'est un jour sacré. Le clan des adultes se rassemble et désigne les enfants en âge de devenir des guerriers. Pour Yakouba, c'est un grand jour. Il faut apporter la preuve de son courage, et seul, affronter le lion. Sous un soleil de plomb, marcher, franchir les ravins, contourner les collines, se sentir rocher, forcément, herbe, bien sûr, vent, certainement, eau, très peu. Le jour comme la nuit, épier, scruter ; oublier la peur qui serre le ventre, qui transfigure les ombres, rend les plantes griffues et le vent rugissant. Attendre des heures et puis soudain... S'armer de courage et s'élancer pour combattre.

Se reporter à la fiche de travail.

2^{ème} partie du texte

Alors Yakouba croisa le regard du lion. Un regard si profond qu'on aurait pu lire dans ses yeux. « Comme tu peux le voir, je suis blessé. J'ai combattu toute la nuit contre un rival féroce. Tu n'aurais donc aucun mal à venir à bout de mes forces. Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères, soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grandi, mais banni tu le seras par tes pairs. Tu as la nuit pour réfléchir. »

Se reporter à la fiche de travail.

3^{ème} partie du texte :

Au petit matin, Yakouba ramassa sa lance, jeta un dernier regard sur le lion épuisé et prit le chemin du retour. Au village, les hommes, son père, tous l'attendaient. Un grand silence accueillit Yakouba. Ses compagnons devinrent des guerriers respectés de tous. À Yakouba, on confia la garde du troupeau, un peu à l'écart du village. C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions.

Se reporter à la fiche de travail.

Fiche de travail

Yakouba

De Thierry Dedieu

Public concerné : élèves de CE1, élèves de cycle 2 suivis par le RASED

Support utilisé : le texte complet sans les illustrations

Difficultés spécifiques :

Un contexte culturel particulier (les rites d'initiation de l'Afrique traditionnelle, la hiérarchie sociale dans la tribu, les guerriers au sommet, les bergers à l'écart.)

Des ellipses, de l'implicite à élucider, une langue poétique.

Démarche :

Émergence et mise en commun des savoirs nécessaires à la compréhension du contexte :

– Discussion sur le passage à l'âge adulte ou sur le fait de devenir « grand ». Y a-t-il des moments, des épreuves qui marquent ce passage ? (les enfants évoquent la première séparation d'avec les parents pour une classe transplantée ou un centre de vacances, mais aussi le permis de conduire, le départ de la maison)

– Connaissent-ils des cérémonies, des rites dans d'autres civilisations que la nôtre ? (certains citent les Indiens d'Amérique)

Première partie du texte : lecture par l'enseignant (jusqu'à « s'élancer pour combattre »)

Questionnement pour une compréhension globale de la situation : le lieu, le moment, le personnage principal et sa situation, la difficulté de l'épreuve.

Deuxième partie du texte : lecture et *travail de compréhension fine* du dilemme avec mise en parallèle des deux volets de l'alternative

Tuer le lion blessé et sans force.

Passer pour un homme.

Aux yeux de ses frères

(devenir guerrier)

lui laisser la vie sauve

sortir grandi

à ses propres yeux

être banni par ses pairs (berger)

Expressions nécessitant un arrêt : « grandi », « banni »

Troisième partie du texte : Lecture et *débat sur la compréhension*

Ce débat peut se faire en collectif ou mieux en petits groupes, avec obligation de se mettre d'accord.

Qu'a fait Yakouba ? Quelle a été sa décision ? Quels indices nous permettent de le dire ?

Il s'agit de repérer le mot « épuisé » (donc vivant), d'interpréter « un grand silence accueillit Yakouba » (faire jouer aux élèves l'accueil d'une équipe de football gagnante et celui de la perdante après un match décisif) et de noter qu'il n'a pas un statut de guerrier mais de gardien de troupeau.

Débat interprétatif :

Pourquoi le bétail ne fut-il plus attaqué par les lions ?

Yakouba est-il courageux ? Pourquoi ? Qu'auriez-vous fait à sa place ?

À noter : la richesse des débats que suscite ce texte est très importante.

Avec des élèves plus âgés, on pourrait rentrer dans la finesse des éléments stylistiques ou poétiques :

– Le jeu des temps et des modes : pourquoi d'abord le présent puis le passage au passé simple ? l'effet produit par les infinitifs ?

– L'énumération des éléments : pourquoi « eau, très peu »

– La dernière phrase : pourquoi l'expression « à peu près » ?

Titre du texte :	Là où le soleil...	
	Thierry Foucher	
Question (s) :		
Observation (s) Particulière (s) :		<i>Ne pas lire le titre. Se reporter à la fiche de travail avant lecture</i>

Ti-Nao habite au bord de la mer, dans un joli petit village. Il vit dans une jolie maison avec son papa, sa maman et son grand-père, Papi-Mambo...

Chaque jour, Ti-Nao va à la pêche avec Papi-Mambo. Tous les deux, ils attrapent des poissons, ils réparent les filets et courent après les crabes...

Avec Grand-Père, Ti-Nao apprend tous les jours quelque chose de nouveau. Il sait déjà fabriquer les colliers de coquillages. Il sait aussi siffler au bord de l'eau pour appeler les tortues... Papi-Mambo connaît des tas de choses. C'est lui qui soigne les piqûres de moustiques et les morsures de serpents...

Le soir, sur son tam-tam, il tape doucement et fait danser les gens.

1^{ère} coupure du texte :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

Un matin, Papi-Mambo part seul, sans réveiller Ti-Nao. Quand Ti-Nao se lève, il court jusqu'à la plage. Papi-Mambo est assis sur le tronc d'un arbre qu'il vient de faire tomber. Avec son grand couteau, il creuse le bois. Ti-Nao demande :

– On ne va pas à la pêche ?

– Non, dit doucement Papi-Mambo.

Aujourd'hui, je construis un bateau, mais chut ! ce soir je te dirai...

Alors Ti-Nao s'assoit sur le sable et, sans le déranger, il observe Papi-Mambo.

De temps en temps, sur le rivage, un dauphin apparaît. Il saute dans les vagues et pousse des cris joyeux.

Grand-Père lève la tête et sourit au dauphin.

2^{ème} coupure du texte :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

Toute la journée, Papi-Mambo travaille. Toute la journée, Ti-Nao le regarde.

Quand Grand-Père s'arrête, il est déjà bien tard. Il appelle Ti-Nao :

– Cette nuit, dit Papi-Mambo, je pars sur mon bateau pour un très long voyage.

Le dauphin m'appelle, c'est lui qui va me guider, loin, très loin dans la mer. Maintenant, je dois partir, j'ai vu bien des choses et j'ai beaucoup appris.

Ti-Nao demande :

– Mais où vas-tu aller, Grand-Père ?

Alors Papi-Mambo sourit :

– Je vais dans le plus beau des pays. Je vais là où le soleil se lève...

3^{ème} coupure du texte :

Se reporter à la fiche de travail

Suite de la lecture :

Grand-Père a dit à tout le monde qu'il allait s'en aller. On a fait un grand feu au milieu du village. On a fait une grande fête.

Grand-Père a joué du tam-tam et les gens ont dansé...

Puis Grand-Père a emmené Ti-Nao se coucher et il a dit :

Regarde bien où le soleil se lève, c'est là que je serai.

Et il a fait à Ti-Nao un gros et long baiser.

4^{ème} coupure du texte :

Se reporter à la fiche de travail

Fin du texte :

Le lendemain, Ti-Nao s'est levé très tôt. La plage était vide. Le bateau de Grand-Père était parti.

Alors Ti-Nao a regardé loin, très loin dans la mer.

Puis, tout à coup, un petit bout de soleil est sorti de l'eau.

Ti-Nao a attendu, et le soleil est devenu une énorme boule rouge.

« Ça y est, s'est dit Ti-Nao, je sais maintenant où est le pays de Grand-Père. »

Se reporter à la fiche de travail

Fiche de travail

Là où le soleil... Thierry Foucher

Cycle II

Objectif : comprendre un texte long lu par le maître

Démarche :

- Articuler et faire interagir les compétences de construction contextuelle, d'anticipation et d'interprétation, qui interviennent à tour de rôle au fil d'une lecture pour construire la compréhension.
- Alternier les phases orales collectives (débat, confrontation) et les phases individuelles écrites.

Schéma de la démarche :

	Contexte	Anticipation	Interprétation
Phase 1	X		X
Phase 2		X	X
Phase 3	X	X	
Phase 4			X

Déroulement :

Compétences	Consignes	Organisation
Construction du contexte : textuels + connaissances préalables Interprétation locale et (inférences hypothèses)	Lire : « Ti-Nao ...danser les gens » (<i>ne pas lire le titre</i>) Question : dans quel pays sommes-nous ? Comment le sait-on ? Indices : leurs noms (consonances), leurs activités (non scolaires), autres éléments (serpents, tam-tam). Question : Ti-Nao et son grand-père s'amuse-t-il ou travaillent-ils ? (<i>l'enfant apprend hors école</i>) Comment pêchent-ils ? Indices : un filet (<i>pas une canne</i>), mais à pied ou en bateau ?	Débat collectif sur le contexte culturel (africain). Dessin individuel ou débat collectif
Interprétation locale Anticipation (hypothèse globale)	Lire : « Un matin... sourit au dauphin » Question : Quelle sorte de bateau construit le grand-père ? Indices : tronc d'arbre, grand couteau. À votre avis, pour quoi faire ? Indices : je te dirai... ; il sourit au dauphin.	Débat collectif Débat collectif

<p>Anticipation (hypothèses sur les mots)</p> <p>Construction et interprétation</p>	<p>Lire : « Toute la journée... le soleil se lève » avec arrêt sur les mots à trouver 4 QCM + 2 closure</p> <p>Relecture pour correction collective argumentée.</p> <p>Faire résumer la première partie de l'histoire et la suite possible. (mémorisation et reformulation)</p>	<p>Écrit individuel (voir fiche annexe)</p> <p>Reconstruction collective</p>
<p>Interprétation globale du sens (mutualisation)</p>	<p>Lire : « Grand-Père... et long baiser... »</p> <p>Questions : Pourquoi ont-ils fait une grande fête ? Où s'en va le grand père ? Pourquoi lui fait-il un gros et long baiser ?</p>	<p>Réponses orales individuelles. Pas de débat, pas de réponses.</p>
<p>Interprétation globale du texte</p>	<p>Lire : « Le lendemain... de Grand-Père »</p> <p>Amener à se poser des questions : que n'auriez-vous pas bien compris dans ce passage ? (exemple : « devenu une énorme boule rouge »)</p> <p>Répéter les 3 questions précédentes, puis inviter à exprimer ses sentiments (qu'en pensez-vous, est-ce que c'est triste ?)</p>	<p>Interrogations individuelles</p> <p>Débat collectif sur les sens du texte.</p>

ANNEXE

Fiche élève

1 – Toute la journée, Ti-Nao le

1 cherche

1 regarde

1 pêche

2 – Je pars sur mon

1 vélo

1 dauphin

1 pêche

3 – Pour un très long

1 voyage

1 paysage

1 bateau

4 – C'est lui qui va me

1 guider

1 gronder

1 garder

5 – Je vais dans le plus beau des

6 – Je vais là où le soleil se

Recueil réalisé par le Groupe Départemental Lecture

Marie-Hélène LELOUP	IEN adjoint	Châlons-en-Champagne
Claire GRIESS	IEN	Châlons I
Martine GRANDJEAN	CPAIEN	Sézanne
Noëlle MANZONI	IEN	Reims V
Jean-Claude MIDY	CPAIEN	Reims V
Françoise PICOT	IEN	Vitry-le-François
Martine ANDRE	Directrice CDDP	Châlons-en-Champagne
Catherine MIDY	Déléguée départementale	Arts et Culture Marne

Enseignants de la circonscription de Châlons I

Marie-Pascaline AUMERSIER	École élémentaire Branly Châlons-en-Champagne
Michèle CHARDON	RASED Clovis Jacquiert Chalons-en-Champagne
Sandra HARDIT	RASED Mourmelon
Nicole KAROLAK	École élémentaire Branly Châlons-en-Champagne
Johann LAGONOTT	RASED Clovis Jacquiert Châlons-en-Champagne
Jean-Claude PONT	RASED Clovis Jacquiert Châlons-en-Champagne
Florence ROUILLON	RASED Ay
Catherine STROBBE	École élémentaire Branly Châlons-en-Champagne
Delphin TOURDOT	RASED Mourmelon

Enseignants de la circonscription de Reims V

Karine BERNARD	École élémentaire Galliéni Reims
Eliane DEVAUX	École maternelle Boulton sur Suippe
Christelle DUPONT-CHEVREUX	École élémentaire Desbureaux Reims
Marie-Odile ELARD	École élémentaire A. Conio Witry les Reims
Danielle MANSSANO	École élémentaire Galliéni Reims
Brigitte RUFFIN	École élémentaire Cormicy
Corinne SUISSI	École élémentaire A. Gérard Reims
Christelle URBANY	École élémentaire St Etienne sur Suippe

Enseignants de la circonscription de Sézanne

Jeannine BOLLORE	École élémentaire Anglure
Valérie LECOMTE-BACHELIER	École élémentaire Bethon
Valérie MATHELIN	École élémentaire Gaye
Valérie MORCEL	École élémentaire Montmort

Enseignants de la circonscription de Vitry-le-François

Nathalie BIGOT	École élémentaire Marolles
Jocelyne CHAMPION	École élémentaire P. & M. Curie Vitry-le-François
Magali DONNAY	École élémentaire J. Ferry Vitry-le-François
Pascale GUERIN	École élémentaire Heiltz-le-Maurupt
Laurence HENNEQUIN	École élémentaire Vitry-en-Perthois
Nathalie NOIZET	École élémentaire Loisy-sur-Marne